

L'EMPRISE
DE NOS DÉMONS

S.R.A. Lavoie

L'emprise de nos démons

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*Tout débuta par un roi qui vit trop grand
De l'or il réclamait à ses voisins prospères
Gorath l'insatiable tous le nommèrent
L'homme régnait tel un vil tyran
Sa perte viendrait de son cruel tempérament
Le peuple voisin, qui redoutait l'adversaire,
Accepta donc de lui complaire
Il acheta ainsi la paix, du moins pour quelque temps*

*Le royaume adjacent, du nom de Safaël,
Se montra généreux les premières fois
Mais un jour vint où il décida de garder ses biens
Puisque les demandes d'aide se faisaient éternelles
Du souverain qui quémandait, Safaël ignora le désarroi
Sa priorité restait de veiller sur les siens*

*Plein d'ingratitude et toujours méprisant
Le roi Gorath se fâcha et déclara la guerre
Le peuple de Safaël, pacifiste d'ordinaire,
N'était pas impotent pour autant
Le conflit qui suivit s'avéra violent
Pour les deux royaumes, ce fut un long calvaire
Les années passèrent, amenant avec elles la misère
Engendrée par Gorath, le roi qui était trop gourmand*

*Pour Safaël, l'affront fut mortel
La guerre s'étendit, menaçant les villageois
De leur maison et de leurs récoltes, il ne resta plus rien
Tous prirent alors les armes pour rejoindre la querelle
Faisant de leur mieux pour surmonter l'effroi
Ils combattirent aux côtés des soldats et obéirent aux tacticiens*

*Toutefois, dans l'art de la guerre, Gorath était un vétéran
Sur les terres ennemies, ses hommes pénétrèrent
Pour reprendre l'avantage, Safaël engagea les Mercenaires
Un ordre de guerriers servant le plus offrant
Le conflit devint vite sanglant
Mais Safaël resta libre et fier
Toujours loin de la victoire, Gorath se mit en colère
Ce qu'il fit ensuite deviendrait terrifiant*

*Afin de l'emporter, il lança un appel
Dans tous les villages, il s'adressa aux bourgeois
Il exigea leurs enfants, dont plusieurs étaient magiciens
Les troupes du monarque développèrent une force démentielle
Ce qui monta à la tête du roi
Qui se sentit tel un dieu ancien*

*Avec des magiciens dans ses rangs
L'armée de Gorath prit l'avantage et les choses changèrent
L'un des conjureurs, du nom d'Estalinoi, surpassa ses confrères
Sur les champs de bataille, nul n'était plus efficient
Devant un ennemi aussi effrayant
Les troupes de Safaël se replièrent
La survie du royaume désormais précaire
Celui-ci demanda l'aide du plus glorieux combattant*

*Argaast le barbare, surnommé l'immortel,
Avait accompli le plus grand des exploits
Le guerrier était parvenu à unir les siens
Sous une bannière officielle
Pour eux, combattre s'avérait bien plus qu'un emploi
C'était la pratique de leur quotidien*

*Le peuple barbare, plutôt insouciant
Comprenait la magie de façon très vulgaire
Lui semblant vaine et ne l'affectant guère
Il représentait donc un atout important
Après peu de temps, les affrontements devinrent incessants
Mais Argaast était bien un combattant hors pair
Lui et ses hommes étaient aussi vifs que l'éclair
Tuant les magiciens tels de simples manants*

*Avec les barbares du côté de Safaël
La victoire leur revenait de droit
L'issue de la guerre, connue de tous les historiens,
Dépendit d'un duel solennel
Entre Argaast et Estalinoi
Le guerrier invincible contre le suprême magicien*

*Estalinoi était surpuissant
Sa maîtrise des arcanes s'avérait meurtrière
Les effets de ses sorts toujours spectaculaires
Sans égaux s'avéraient de tels talents
Malgré cela le combat fut exigeant
La force d'Argaast semblait légendaire
Son endurance exemplaire
Et donc Argaast fut le gagnant*

*Cependant, la mort d'Estalinoi devint intemporelle
Grâce au dernier sortilège dont il décida l'envoi
Il maudit Argaast et les siens
Une malédiction éternelle
Toutefois, Argaast eut ce à quoi il avait droit
Plusieurs chansons en son nom, nul ne pourrait dire combien.*

La légende d'Argaast et de la guerre maudite,
Auteur original inconnu

PROLOGUE

Année 505 de l'ère sans magie

Igur sortit de sa maison puis, attaqué par l'intensité du froid hivernal, resserra la peau d'ours autour de ses épaules. Avant même de faire le premier pas, il observa ce qui se déroulait autour de lui : des enfants dessinaient dans la neige alors que d'autres se lançaient des balles, quelques couples se baladaient main dans la main en dépit de la température matinale, un homme passait de maison en maison pour vendre le bois que son cheval tirait derrière lui, deux voisins se disputaient pour une histoire de nourriture, quelques soldats patrouillaient sur leur route habituelle en ricanant... Jusque-là, tout lui parut normal, ce qui ne le rassura pas pour autant. Son cœur battait de plus en plus fort dans sa poitrine et Igur se demanda s'il ne s'apprêtait pas à commettre une grave erreur. Ses doutes se dissipèrent toutefois dès qu'il pensa à son fils. Il prit donc une profonde inspiration, puis s'aventura dans les rues de Soldar, la majestueuse cité royale.

Il traversa quelques rues, puis s'arrêta afin de regarder les environs ; personne ne semblait l'épier. Igur se dit tout de même qu'il ne devrait pas interrompre sa marche de la sorte trop souvent : il risquerait de paraître suspect. Il reprit sa route sur laquelle il répondit aux salutations de plusieurs passants et, chaque fois, il se maudit d'être aussi connu. À un tel point que, à quatre reprises, il pensa à reporter le tout pour plutôt se reprendre sous la protection d'un ciel nocturne, mais il n'en fit rien. Sans doute que les autres n'auraient pas tous réussi à se libérer durant la nuit. De toute façon, si le groupe complet se déplaçait au petit matin, il risquait d'attirer l'attention des Chasseurs.

Après quelques rues, Igur remarqua qu'un chevalier le suivait. Il tenta en vain de s'en débarrasser et, comme il n'y arrivait pas, il s'arrêta pour parler avec une personne qui le reconnut. À son grand soulagement, le soldat passa derrière lui et disparut quelques rues plus loin. À la fin de la conversation, il jeta un regard autour de lui puis, n'apercevant pas le chevalier, se demanda si ce dernier avait réellement tenté de le suivre. Il étudia encore les alentours jusqu'à ce qu'il soit à l'aise de reprendre son chemin, cette fois à grandes enjambées. À quelques mètres à peine de sa destination, il réalisa que la neige conservait l'empreinte de chacun de ses pas, et ce, depuis son départ : quiconque le souhaitait pouvait refaire son trajet. Son cœur martela les os de sa cage thoracique avec une telle force qu'il en ressentit les échos jusque dans son cou.

Il mit quelques minutes pour se calmer et, se rappelant qu'il n'avait encore rien fait de mal, il quitta les lieux pour se diriger vers le marché le plus près, où il se promena partout entre les étals afin de mélanger ses traces avec celles des autres. Il aurait continué plus longtemps, mais craignait d'arriver en retard. Il repartit donc vers sa destination : un temple abandonné, dont il fit le tour à la recherche de regards inquiéteurs. Satisfait de ne rien trouver, il entra par la porte arrière. Il resta aussi silencieux que possible lorsqu'il s'immisça dans la vieille bâtisse comme un rat dans une grange.

Après quelques minutes à laisser le silence le reconforter, il fouilla la salle jusqu'à ce qu'il soit convaincu que personne d'autre ne s'y trouvait. Désireux de ne pas laisser des traces dans la poussière qui recouvrait les sièges, il décida de ne pas s'asseoir pour attendre ses compères. Il resta donc debout et se mit à faire les cent pas puis, bien vite, il se demanda pourquoi les autres mettaient autant de temps à arriver. À cause de son propre retard, il se serait attendu à paraître parmi les derniers. Leur était-il arrivé quelque chose ? Combien de temps pouvait-il se permettre de les attendre ainsi ? Peut-être que l'endroit était surveillé...

La porte de derrière s'ouvrit et, par précaution, Igur se cacha derrière une colonne, disparaissant parmi les ombres. Il poussa un soupir

de soulagement lorsqu'il reconnut le visage du nouveau venu, qu'il alla accueillir. Une fois les salutations faites, les deux hommes se turent, puis attendirent les autres. Lorsque tous furent arrivés, Igur prit la parole :

— Tout d'abord, merci à vous tous de vous être déplacés. Il va de soi que plus longtemps nous resterons ici, plus grand sera le risque que nous courrons. C'est pourquoi je serai bref. Les nôtres agissent seuls depuis des siècles, mais je crois venu le temps de nous allier. Si nous réunissions nos talents, notre intellect et toute l'information à laquelle nous pouvons accéder, nous bénéficierions d'une meilleure protection et, en temps et lieu, parviendrions à réaliser des projets qu'aucun ne pourrait faire seul. Je suis conscient des dangers qui guettent une telle association, c'est pourquoi nos prochaines rencontres seront aussi peu fréquentes que possible et toujours par le biais d'un intermédiaire.

— Certains ont essayé ce type d'union avant et la plupart des hommes ont péri, intervint l'un des interlocuteurs. Je suis venu par respect pour ce que votre famille a accompli pour les nôtres jusqu'à maintenant, mais je ne crois pas que les bénéfices justifient les risques encourus.

— C'est pourquoi je viens avec un présent, dit Igur en distribuant quelques parchemins à tous. Ils contiennent ma dernière invention, quelque chose qui devrait suffire à vous rassurer. Avec ce sortilège, quiconque juge dangereuse sa participation à notre groupe pourra s'en retirer et effacer toute trace derrière lui. Si vous acceptez mon invitation, vous trouverez aussi les prochaines étapes à suivre parmi les feuilles que je viens de vous remettre. Dans le cas contraire, je respecte votre choix et j'espère que vous saurez vous montrer discrets face à ce que nous tentons de mettre en place aujourd'hui.

Les yeux de tous s'illuminèrent en lisant ce qu'Igur venait de leur transmettre. Plusieurs regards furent échangés et, après de longues minutes de réflexion, les personnes présentes acceptèrent son offre. Sans un mot de plus, ils sortirent du temple et se dispersèrent. Igur se dirigea droit chez lui en se disant que, si les Chasseurs le surveillaient, il n'aurait jamais quitté le temple en vie.

Une fois de retour dans sa maison, il alla dans la chambre de son fils, qui dormait. Il le regarda en caressant ses cheveux pâles : le nouveau-né souffrait d'une étrange condition qui lui conférait une peau aussi blanche que la neige et des yeux aussi rouges que les flammes. « Mon petit démon », dit Igur en l'embrassant. Malgré sa satisfaction face à ce qui venait de se dérouler, un mauvais pressentiment s'agitait dans son ventre comme un cauchemar récurrent qui tente d'expliquer à notre subconscient ce que notre raison ne peut comprendre. Alors qu'il regardait son fils – sa plus grande fierté – il ne pouvait chasser cette impression que ses plans n'auraient pas une fin heureuse.

CHAPITRE I LE SECRET

Année 568 de l'ère sans magie

La foule était dense, étouffante et excitée, mais silencieuse par crainte de manquer quelque chose. Les gens se collaient les uns aux autres pour être le plus près possible tandis que les parents montraient les enfants sur leurs épaules pour leur donner une meilleure vue et éviter qu'ils se perdent dans la masse. Le scénario se répétait chaque automne. Le grand royaume de Safaël ouvrait les portes de sa capitale, nommée Soldar, pour une semaine entière de festivités qui marquait la fin des récoltes.

Au milieu de l'attroupement se trouvait un grand cercle délimité par des cordes et des piquets de bois. Dans cette arène improvisée se tenait la compétition la plus populaire : la Joute des titans ! Celle-ci voyait deux adversaires, dont les bras étaient attachés à une poutre massive de quatre pieds, lutter jusqu'à ce que l'un perde l'équilibre et s'étale sur le sol. Azaldan observait avec anxiété le combat qui débutait. Un homme dont il ignorait le prénom s'appêtait à affronter son meilleur ami et, en l'occurrence, le vainqueur de ce sport depuis quatre ans : l'imposant Tanaël.

Tanaël plaça le madrier sur ses épaules, ce qui limitait ses mouvements de bras, mais allégeait ainsi son fardeau. La plupart des participants préféraient mettre l'arme improvisée derrière leur dos, une tactique permettant des mouvements de bras latéraux mais, peu importe la

technique utilisée, tous les colosses tentaient de se servir de la pièce de bois comme d'une arme. Le champion, lui, avait une autre approche : il se contentait de percevoir la poutre comme une extension de sa personne, une nouvelle forme que son corps avait adoptée.

Sous les regards avides d'action des nombreux observateurs, les deux participants commencèrent leur danse. Le rival de Tanaël tenta de le percuter avec l'extrémité de sa poutre, mais ce dernier évita l'attaque avec élégance et répliqua avec une rotation du bassin qui envoya sa poutre à lui en direction de la tête de son adversaire, qui esquiva l'attaque. Tanaël n'en perdit pas son assurance pour autant, même qu'Azaldan doutait qu'il forçait réellement et se dit, un peu complexé, que lui aussi resterait confiant en tout temps avec un physique semblable. Même s'il adorait la compagnie de son ami, il trouvait parfois difficile de marcher dans son ombre. La force de Tanaël représentait celle de trois hommes et sa taille approchait celle d'un et quart. Avec ses cheveux blonds en broussaille qui caressaient ses épaules, ses yeux d'un bleu étourdissant et son sourire radieux, personne ne pouvait résister à son charme. Ainsi, les dames tentaient de le séduire et les hommes cherchaient à s'en faire un ami. Ce grand charmeur voyait ses racines remonter aux barbares, ceux qui avaient autrefois sauvé Safaël du joug des magiciens. Si ce peuple n'avait su traverser les âges, ses rares descendants faisaient de puissants combattants dignes de leurs ancêtres.

Toutefois, ce qui caractérisait le plus Tanaël était son appartenance aux Chasseurs : le métier le plus risqué du royaume. Après la Guerre maudite, Safaël avait créé cette division de l'armée qui avait pour but de contrer la menace que représentaient les magiciens, ces maîtres des arts occultes et des arcanes. En dépit de l'interdiction de pratiquer la magie, des dissidents continuaient de s'en servir en secret, justifiant l'existence des Chasseurs qui travaillaient dans l'inconnu – pour la plupart – et infiltraient toutes les organisations du royaume. Dénicher un magicien exigeait la mise en place d'opérations longues et périlleuses et, trop souvent, le suspect parvenait tout de même à filer entre les mailles de leurs filets. Pour combattre ce problème, les Chasseurs finirent par obtenir le droit légal de tuer, sans procès ni exécution publique, toute personne qu'ils jugeaient coupable de sorcelle-

rie. Néanmoins, les mises à mort publiques restaient favorisées afin de décourager les pratiques occultes.

Après un an et demi à vivre sous une fausse identité, Tanaël était parvenu à arrêter un magicien et quelques-uns de ses suivants, le premier à accomplir un tel exploit dans la décennie précédente. Réalisant que son nom deviendrait par la suite connu des magiciens – ce qui mettrait fin à ses années d’infiltration – il avait décidé d’afficher son identité au grand public. Plusieurs tentatives d’assassinat avaient eu lieu, certaines dans l’ombre et d’autres, un peu plus audacieuses, en plein jour. Tanaël, qui les avait toutes déjouées, était vite devenu un héros local, le symbole de l’infaillibilité de Safaël contre les magiciens : Tanaël le barbare, Tanaël le Chasseur, Tanaël le colosse avait vaincu.

Azaldan essayait de se convaincre qu’il n’éprouvait aucune jalousie, mais il pâlisait de dépit lorsqu’il se comparait. Il n’atteignait pas les six pieds de haut et, même dans ses meilleurs jours, son teint blême lui donnait l’apparence d’un fantôme. Et que dire de son visage en partie ravagé ? Il gardait ses cheveux longs pour en cacher la moitié hideuse, mais cela lui semblait futile. Satisfait de sa position de scribe royal, il semblait par contre incapable d’y trouver une fierté comme Tanaël le faisait avec son statut de Chasseur.

L’extirpant tout à coup de ses pensées, Tanaël le prit dans ses bras, le souleva de terre et poussa un cri de victoire. Azaldan oublia aussitôt ses pensées négatives, noyées dans la joie qu’il ressentit pour son ami.

— Combien as-tu payé ton adversaire pour qu’il te laisse gagner ? demanda Azaldan.

— Ha ! C’est l’inverse, j’ai dû lui offrir plusieurs pièces pour l’empêcher de se désister quand il a réalisé qu’il affronterait. Que dirais-tu d’aller fêter ça avec un bon repas au *Dragon d’or* ?

— Très bien, je pense même...

La foule s’interposa entre les deux camarades avant qu’Azaldan ne termine sa phrase. Après quelques secondes, ce dernier, réalisant que les admirateurs ne libéreraient pas son ami de sitôt, s’écria :

— Je vais t’attendre au *Dragon*.